

Lectures Bibliques

1 Corinthiens 15, 1-21

Jean 20, 1-18

Prédication

Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ?

La proclamation de Pâques sonne comme un triomphe après un dur combat. « Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! » proclame la divine liturgie. Cette acclamation triomphale résonne à nos oreilles comme la moquerie du vainqueur d'autant plus éclatante qu'elle fut difficile et douloureuse à arracher. On ressent comme un immense soulagement de celui dont la prière incessante vient enfin d'être exaucée : *Délivre-nous du Mal* demandons-nous chaque dimanche. Alors la proclamation de la résurrection retentit comme une délivrance. Enfin, le Royaume de Dieu s'est approché ! *Mort, où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ?*

Et pourtant... Et pourtant l'actualité nous rattrape. Mort, où est ta victoire ?

Elle est à Bruxelles, à Paris, à Bamako au Mali, à Dakar au Sénégal, à Raqqa en Syrie. Elle s'appelle Daech. Elle s'appelle terrorisme. Elle s'appelle Salah Abdeslam ou Abdelamid Abaoud. N'allongeons pas la liste indéfiniment mais il me semble qu'il faut regarder les choses en face. Si les chrétiens ne le font pas eux-mêmes, soyez sans crainte et sans illusion que le reste du monde le fait : nombreux sont ceux qui ont quitté l'Eglise et même toute forme de religion à cause de ce qui ressemble bien à la victoire de la mort sur la vie. Et nous chrétiens affirmons exactement l'inverse : au cœur même de la souffrance et de la mort qui défigure notre monde, nous osons affirmer la victoire de la vie sur la mort. Nous affirmons croire en la résurrection même si ce que nous voyons dans le monde semble prouver le contraire. Quel culot ! Sommes-nous des inconscients ou sommes-nous des visionnaires ? Des aveugles ou des prophètes ?

Je vous invite ce matin à revenir aux sources de la foi chrétienne, à ce qui fait son fondement : *Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé : autrement vous auriez cru en vain. Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le 3^{ème} jour, selon les Écritures. Il est apparu à Céphas, puis aux 12.* Et puis il continue un peu plus loin au v.14 : *Si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et vaine aussi est votre foi.* Là est le cœur de la foi chrétienne. Jésus est le Christ, il est mort pour nous et il est ressuscité. Pour nous chrétien, la victoire est donc celle de la vie sur la mort et non l'inverse. Mais comment naît cette foi chrétienne ? Est-il seulement possible de la transmettre à ceux qui ne la connaissent pas ? Ce matin je vous invite à une véritable enquête policière vers les sources de la foi chrétienne. Au plus près du témoignage de ceux qui ont vécu l'événement.

Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Marie voit la pierre roulée... et elle ne va pas plus loin. Elle s'arrête à ce qu'elle constate et elle tire sa conclusion : on a volé le corps de Jésus. C'est une interprétation logique tirée d'une constatation factuelle. Et pourtant, nous savons qu'elle se trompe. Elle pense savoir. En fait, nous fonctionnons tous comme cela : nous partons de ce que nous pensons connaître, une précompréhension qui capture notre jugement et le fausse. Ce qui semble évident n'est pas forcément vrai. Il faut aller à l'intérieur des choses. Il n'est pas possible de croire en la résurrection si, comme Marie, nous restons en dehors du tombeau et que nous le regardons de l'extérieur à partir de ce que tu crois connaître de la réalité. Combien de fois, nous posons des affirmations péremptoires sans fondement sans vraiment savoir au fond des choses ! Combien de fois nous nous enfermons dans des erreurs de jugement en croyant être sincères !

Marie se trompe donc... et elle va rapporter son erreur à Simon-Pierre. Elle court pour rejoindre celui qui a autorité parmi les disciples. Pierre est le chef de l'Eglise primitive de Jérusalem (*Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise*) Le problème est que dans l'Evangile de Jean, Pierre apparaît toujours comme plein de bonne volonté mais il se trompe souvent : il refuse de se laisser laver les pieds par Jésus, il tranche l'oreille du soldat venu arrêter Jésus dans le jardin de Gethsémani pour essayer de protéger son maître, il le renie 3 fois avant le chant du coq, il fuit au moment de la crucifixion... Bref, Pierre est peut-être le chef de l'Eglise mais cela ne le protège pas des erreurs de jugement ! Je vais vous livrer un secret : les responsables d'Eglise comme les pasteurs n'ont ni révélation spéciale ni science infuse : ils se trompent comme tout le monde. Donc, contrairement à Marie, Pierre entre dans le tombeau et il voit des bandelettes rangées d'un côté et un linceul roulé soigneusement de l'autre. De cette constatation, Pierre comprend immédiatement que le corps de Jésus n'a pas été volé : selon le principe évident qu'on n'a jamais vu un voleur ranger la pièce qu'il vient de cambrioler, on n'imagine pas les voleurs du corps de Jésus, rouler les bandelettes et le linceul avant d'embarquer le corps... Donc Pierre détient un indice fort que le corps de Jésus n'a pas été volé. Est-ce cela qui va lui ouvrir les portes de la foi en la résurrection ? Absolument pas !

1. il est chef des disciples
2. il connaît les Ecritures qui annoncent la résurrection
3. il voit le tombeau vide
4. il sait que le corps de Jésus n'a pas été volé

Et pourtant il ne fait pas la connexion entre ce qu'il croit (l'espérance de la résurrection) et ce qu'il voit (le tombeau vide). Il ne croit pas que Jésus est vivant. A ce moment-là du récit, Pierre n'est pas encore chrétien.

Seul le disciple que Jésus aimait « voit et croit ». Il est le seul à faire cette connexion entre ce qu'il croit et ce qu'il voit. Qu'est ce qui a provoqué sa foi ? Continuons notre enquête...

Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se penche vers le tombeau et elle voit 2 anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

Marie voit 2 anges... On se dit : cette fois, voilà ce qui fait la foi chrétienne : un miracle, une vision, une révélation spéciale. Là où Pierre n'a vu que des bandelettes et un linceul, Marie reçoit une révélation. *Femme, pourquoi pleures-tu ?* Allons ouvre les yeux et comprend enfin : tu n'as aucune raison d'être triste. Parce que tu « sais » toi ! 2 anges t'ont parlé non ? Et pourtant, cela ne suffit pas.

Alors on se dit : et si Jésus en personne lui apparaissait, là ça marcherait ! Même pas. Marie ne le reconnaît pas : elle le prend pour le jardinier. Et moi je vous dis que si Jésus ressuscité apparaissait, ici et maintenant, dans ce temple pendant que je prêche, je suis certain que vous ne le reconnaîtrez pas. Comme Marie.

Nous avons mené une enquête précise et minutieuse et la vérité apparaît clairement. Ceux qui, il y a 2000 ans, on vu, entendu, touché Jésus en personne ne sont pas en position de supériorité par rapport à nous qui ne l'avons jamais vu, entendu ni touché. Ni le tombeau vide, ni la connaissance des prophéties de la Bible, ni la position d'autorité, ni une révélation miraculeuse, ni même l'apparition de Jésus : rien de tout cela ne provoque la foi chrétienne.

Et pourtant, à un moment précis, il y a quelque chose qui débloque la situation et qui provoque le déplacement nécessaire. Avez-vous repéré où était la clé ?

Jésus lui dit : « Marie ! » Et c'est tout. Il ne dit pas « C'est moi ! » ou encore « Je suis Jésus ! » ni même « Tu ne me reconnais pas ? » Non, il l'appelle **par son nom** et lui dit tout simplement : « Marie ». C'est à ce moment précis qu'elle le reconnaît. Elle se retourne et lui répond en hébreu « *Rabbouni* », Maître. Cette traduction ne rend pas le possessif et le diminutif affectueux qu'il y a dans « *Rabbouni* ». Il faudrait dire « mon maître à moi »... Un élan de tendresse. La foi enfin.

Comme pour Marie, c'est au moment où nous recevons une parole personnelle au plus profond de nous, que nous reconnaissons sa voix. Parce qu'il est le « bon berger ». Pas besoin de présentation, parce que c'est lui et parce que c'est nous. Comme quand on tombe amoureux. Est-ce que cela fait écho en vous ? C'est cela qui provoque la foi. Rien d'autre.

Et immédiatement Jésus met une distance « *Cesse de t'accrocher à moi* » ou selon les traductions « *Ne me touche pas* ». Les deux sont possibles mais surprennent de la même manière. Et pourtant, il ne faut pas le cacher : la foi comme l'amour cherche toujours à s'accaparer l'autre, à se l'approprier, à en prendre possession. C'est sa faiblesse structurelle, sa tentation naturelle. Sans doute est-ce la raison pour laquelle il vaut mieux que personne ne puisse enfermer le Christ dans une église, dans une institution, dans une relique, dans un rite ou une hostie.

Alors, si je veux conclure provisoirement sur cette question de la transmission de la foi en la résurrection à la lumière de ce récit de Marie-Madeleine, je retiendrai 2 choses simples.

1. On ne peut ni prouver ni forcer la foi des gens : Dieu seul décide du moment qu'il utilise pour venir parler et toucher personnellement quelqu'un. La mission de l'Eglise n'est donc pas de prouver la résurrection mais bien de créer l'occasion d'une rencontre personnelle avec le Christ.
2. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait aucune transmission possible de notre part. Bien au contraire. Même si nous ne pouvons pas transmettre notre foi, rien ne nous empêche de réfléchir à transmettre les fruits de notre foi en la résurrection : parce que nous avons la certitude chevillée au cœur que jamais la mort n'aura le dernier mot dans notre vie. La peur n'a aucune place dans notre vie. Tout simplement parce que nous croyons en la résurrection.

L'espérance sera toujours plus forte face aux terroristes et à la peur de la mort. C'est ce que nous croyons. Amen.